



L'agro-industrie de la canne à sucre : un Etat en feu

Par Aracy P.S. Balbani¹

Source : *Caros Amigos* – automne 2006 – **Texte original :**
http://carosamigos.terra.com.br/do_site/geral/sonositegeral33.asp#3

Traduction : Vanessa Lopes et Pablo Gajardo pour *Autres Brésils*. Revue par G. da Costa..

Dans le cadre d'un partenariat entre le département de Portugais de l'Université Paul Valéry de Montpellier et l'association Autres Brésils.

D'après des données divulguées par la revue brésilienne Pesquisa FAPESP² (Revue de la Recherche FAPESP), le secteur du sucre et de ses dérivés³ représente 2% du PIB du Brésil, ce qui correspond à 39 milliards de *réais* par an. Le Brésil compte près de 300 usines de sucre et d'alcool, et il existe 90 autres projets d'implantation d'usines dans les quatre prochaines années. 60% des champs de canne à sucre brésiliens sont concentrés dans l'Etat de São Paulo. **La canne à sucre est aujourd'hui le principal produit agricole de l'Etat de São Paulo, et la surface de plantation ne cesse d'augmenter.** Dans des régions où l'élevage était la principale activité économique, nombre de pâturages ont déjà été transformés en champs de canne à sucre.

Le brûlis contrôlé de paille de canne à sucre se pratique depuis plus de 40 ans, afin de faciliter la récolte à la main par les travailleurs agricoles. Cependant **le brûlis de la canne à sucre n'est, dans les faits, pas contrôlé.** En septembre dernier, un brûlis effectué dans la commune de Tatui s'est étendu et a fini par incendier les véhicules détenus par la Ciretran⁴ dans un terrain proche d'un champ de canne à sucre. Le fait que cette pratique disperse dans l'atmosphère d'innombrables particules et gaz polluants, tels que le dioxyde de carbone et le soufre, le méthane et le monoxyde de carbone est une autre conséquence de cette pratique.

Selon le chercheur de l'USP⁵ José Eduardo Cançado, 20 tonnes de paille sont brûlées par hectare de canne à sucre. L'Etat de São Paulo brûlant, en moyenne, plus de 81 000 tonnes de cannes à sucre par jour, on estime que 285 tonnes de particules toxiques et 3 342 tonnes de

¹ Médecin otorhinolaryngologiste

² Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São-Paulo: fondation d'appui à la recherche de l'Etat de São Paulo

³ Notamment l'éthanol, dont le Brésil est le premier producteur mondial

⁴ *Circunscrição regional de trânsito* : service régional en charge de tout ce qui concerne la circulation routière

⁵ Université de São Paulo, la plus importante université brésilienne



monoxyde de carbone sont dispersées chaque jour dans l'atmosphère. Les courants d'air conduisent une partie de cette pollution aux alentours des champs de canne à sucre, l'autre partie contribuant au phénomène des pluies acides, qui s'infiltrent dans le sol et atteignent les nappes phréatiques, les fleuves et les rivières. Par ailleurs, les particules polluantes ont un impact sur la formation des nuages et perturbent le cycle de l'eau.

Les fines particules présentes dans l'épaisse fumée des champs de canne à sucre pénètrent dans les voies respiratoires, et les ultrafines peuvent se déposer dans les poumons. Résultat : au cours des six mois que dure la récolte – surtout quand celle-ci coïncide avec la saison sèche – on observe une augmentation du nombre de personnes présentant des troubles respiratoires dans les régions des plantations de canne à sucre.

Dans sa thèse de doctorat, le Pr. Cançado a analysé l'impact du brûlis de canne à sucre sur des hospitalisations, dans le cadre du Système Unique de Santé⁶ (SUS) dans la ville de Piracicaba, où l'agro-industrie de la canne à sucre représente 70% de l'activité économique. L'endroit a été choisi pour cette étude car 90% des plantations de canne à sucre y sont brûlées avant la récolte. Pour mieux saisir la portée du problème, il convient de rappeler que le Conseil National de l'Environnement (Conselho Nacional do Meio Ambiente – CONAMA) a fixé une limite maximale de 50 microgrammes par mètre cube du nombre de particules atmosphériques autorisées. A São Paulo, l'indice atteint les 56 microgrammes par mètre cube. A Piracicaba le niveau est de 29 microgrammes entre les récoltes, et atteint le niveau alarmant de 88 microgrammes pendant la récolte.

L'étude a révélé une situation alarmante. Les hospitalisations pour le traitement de maladies respiratoires ont augmenté de 10% pendant la récolte de la canne à sucre, 49% des admis étant des enfants et adolescents de moins de 13 ans, et 21% des personnes âgées de plus de 65 ans. Pour 10 microgrammes supplémentaires de particules par mètre cube, la probabilité d'hospitalisation pour troubles respiratoires chez les enfants et adolescents de Piracicaba a augmenté de 21%, mettant en danger la vie de la population et entraînant des coûts significatifs pour le SUS.

Donc, si d'une part l'alcool combustible est avantageux parce que c'est une source d'énergie renouvelable et qu'il entraîne moins de pollution dans les zones urbaines possédant un important parc automobile, il n'en reste pas moins que la population de l'intérieur de São Paulo paye les pots cassés, étant donné qu'une grande partie de l'Etat part en fumée pendant les six mois que dure la récolte de la canne à sucre.

La solution pour résoudre ce sérieux problème environnemental et de santé publique serait de mettre fin aux brûlis de canne à sucre et de promouvoir la récolte mécanisée. L'interdiction été prévue pour 2008, cependant avec la loi 11.241 concernant l'Etat de São

⁶ SUS : Système Unique de Santé, créé en 1988, permettant un accès aux soins médicaux de toute la population brésilienne



Paulo – promulguée en 2002 par le médecin⁷ qui occupait alors le poste de gouverneur de l'Etat au Palais des Bandeirantes⁸ - une diminution progressive des brûlis de canne à sucre aura lieu sur un délai bien plus important. Dans les plantations de plus de 150 hectares dont l'inclinaison, inférieure à 12% rend la mécanisation possible, les brûlis seront interdits en 2021. Cependant, 90% des plantations de cannes possèdent moins de 150 hectares et plus de 12% d'inclinaison, ce qui rend difficile la mécanisation des récoltes. Dans ces plantations, le délai pour mettre fin aux brûlis a été repoussé à 2031, répondant ainsi clairement aux attentes des fournisseurs de canne et des industriels, et allant à l'encontre des intérêts de la population.

Par ailleurs, des enquêtes effectuées par des universités, des organisations non gouvernementales et par le Ministère Public révèlent que **la majorité des travailleurs de l'industrie sucrière pauliste est recrutée dans les régions les plus misérables du pays.** Beaucoup d'usines font de la récolte de la canne à sucre un service tertiaire. Ainsi, les travailleurs n'ont pas de contrat de travail, sont rémunérés en dessous du salaire légal prévu et se voient encore retirer de leur salaire les sommes correspondant aux frais d'alimentation et de logement -insalubre- sur leur lieu de travail.

Jusqu'en 2005, on a compté 13 morts de journaliers dans l'Etat de São Paulo, et plus particulièrement dans la région de Ribeirão Preto. Le rythme effréné exigé par la coupe de canne sans pause, ni alimentation adéquate, a causé la mort par épuisement de ces travailleurs. Au cours du mois d'août 2006, des inspecteurs du travail ont trouvé et libéré 430 travailleurs journaliers réduits à l'esclavage par les dirigeants des usines de canne à sucre Lencois Paulista e Pedemeiras, près de Bauru. Ils étaient sous-alimentés et maintenus dans des conditions de logement et d'hygiène précaires.

Outre cette atteinte à la dignité et à la santé des travailleurs de l'agro-industrie de la canne à sucre et de la population de l'Etat de São Paulo, les consommateurs doivent en plus payer cher et se prémunir des distributeurs qui vendent de l'alcool frelaté⁹ dans les pompes à essence. Il faut réveiller la conscience de la société face à cette honte de l'Etat, **afin de ne pas mettre dans nos véhicules de l'alcool enrichi d'esclavage, de maladies et de souffrance.**

⁷Geraldo Alkmin, gouverneur de l'Etat de São Paulo de 2001 à 2006

⁸ Siège du gouvernement de l'Etat de São Paulo

⁹ C'est-à-dire un rajout d'eau supérieur à la limite maximum autorisée



GLOSSAIRE/LEXIQUE

FAPESP - Fundação de Amparo à Pesquisa do Estado de São-Paulo (*Fondation d'appui à la recherche de l'Etat de São Paulo*) : principale agence de moyens d'aide à la recherche de l'Etat de São Paulo, créée en 1962.

Revista Pesquisa FAPESP : revue de recherche scientifique et technologique, éditée par la FAPESP, lancée en octobre 1999. Cette publication est la seule du pays à être essentiellement consacrée à la recherche scientifique nationale.

Secteur du sucre et de ses dérivés : le Brésil a notamment développé la filière de l'éthanol, dérivé de la canne à sucre, et en est le premier producteur mondial, avec plus de 154 millions d'hectolitres par an. Secteur très prometteur, l'éthanol est de plus en plus utilisé comme biocarburant, couvrant déjà 22% des besoins nationaux.

Ciretran - Circunscrição regional de trânsito : le municípe de Tatui appartient à la 15^e Ciretran. Le Ciretran est une extension du Detran (Departamento Estadual de Trânsito), qui est un département en charge de tous ce qui concerne la circulation routière.

SUS – Sistema Unico de Saúde : Système Unique de Santé, créé en 1988, permettant un accès aux soins médicaux de toute la populations brésilienne.

CONAMA - Conselho Nacional do Meio (*Conseil National de l'Environnement*) : organe consultatif et de délibération du SISNAMA (Sistema Nacional do Meio Ambiente - Système National de l'Environnement), créé en 1981.

Palais des Bandeirantes : siège du gouvernement de l'Etat de São Paulo

Geraldo Alkmin : homme politique brésilien, a assumé le poste de Gouverneur de l'Etat de São Paulo (2001-2006) après le décès du gouverneur Mario Covas.

Bóias-frias (journaliers) : Ouvrier agricole employé à la journée. Souvent, les *bóias-frias* travaillent dans des conditions très précaires, proche de l'esclavage. Leur nom leur vient des déjeuners (*boias*, en argot) qu'ils emportaient avec eux en partant tôt de la maison, conservés dans des récipients sans isolant thermique et qui était par conséquent froid (*frias*) à l'heure du déjeuner.

Source : *Caros Amigos* – automne 2006 – Texte original :
http://carosamigos.terra.com.br/do_site/geral/sonositegeral33.asp#3

Traduction : Vanessa Lopes et Pablo Gajardo pour *Autres Brésils*. Revue par G. da Costa.
Dans le cadre d'un partenariat entre le département de Portugais de l'Université Paul Valéry de Montpellier et l'association *Autres Brésils*.
